

Jean Charles de Seour

Prêtre de l'Oratoire

Evêque de S^t Papoul

Né à Paris, le 26 Xbre 1695.

Mort à Paris, le 28 Septembre 1748.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet

Pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. V. p. 96.

Bicaïs : C. II, p. 561.

Bougerel : C. II, p. 399

S. Simon : Mémoires, II, 228.

: Abrégé de l'histoire Jean Charles de Séjourné. Utrecht, 1749, in 12 de 376 pages.

de Séjourné : Recueil de lettres, Utrecht, 1749, in 12.

Nouvelles Ecclésiastiques, 4. 18. 25 X 1748, = 21 mars 1785. p. 41

Dorsanne : Journal : C. II, p. 179

Nécrologe des plus célèbres défenseurs et confesseurs de la vérité, 1760, C. III, p. 184

Gazier : Histoire générale du mouvement janséniste, C. II, p. 15, Champion, 1924

Barbier : Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de l'abbé Goujet, Mss. p. 91

Tatouillet : Dictionnaire des livres jansénistes, C. I, p. 8

Chardon et Delandine : Dict. historique Paris, Meunier, 1822. C. XXIV, p. 407.

Sicot : Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du 18^e siècle, Paris, Leclerc 1815 : C. II, p. 213; C. IV, p. 214

Pérennès : Biographie universelle Paris et Besançon, 1848, C. XI, p. 587.

Ficot = Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du XVIII^e siècle. Paris Le Clerc
1815

B. II. p. 213

Jean Charles de Ségur, ancien évêque de St Papoul, rompit son silence pour tomber sur un jésuite, le P. Richon qui avait publié en 1745 son livre de l'Esprit de J.C et de l'Eglise sur la fréquente communion.

B. IV. p. 214

28 octobre 1748, mort de Jean Charles de Ségur, ancien évêque de St Papoul. Né en 1695, il avait été fait évêque en 1723. Dorsanne, dans son Journal, ne paraît pas l'estimer beaucoup. « L'abbé de Ségur, dit-il, sans théologie, sans connaissance de latinité, fut fait évêque. au sortir des gardes, il était intré à l'Oratoire, où il avait commencé à apprendre les éléments du latin. Il en sortit lorsqu'on commença à lui donner les premiers principes de théologie. » Ainsi parlait-on de cet évêque en 1723. Mais, en 1738, aucun éloge ne pouvait donner une assez haute idée de son mérite. Le 26 février de cette année-là, il rétracta tout à coup ses mandements précédents, soit en faveur de la Bulle, soit contre la consultation de 50 avocats. Il annonça la rémission qu'il donnait de son évêché et s'accusa de tout ce qu'il avait fait précédemment relativement aux affaires de l'Eglise. Cette démarche éclatante lui avait été conseillée, à ce qu'il paraît par l'évêque de Montpellier, Colbert. Le 2 avril, un arrêt du conseil supprima le Mandement, qui le fut aussi, le 5, par le Parlement de Toulouse. Le Pape et plusieurs évêques le condamnèrent également. M. de Ségur vécut depuis ce temps-là dans l'obscurité, courant de retraite en retraite. Il mourut oublié des uns et peu considéré des autres.



Hæc mutatio dextera Excelli.
RETRACTATION, APPEL, ABDICATION
 DE JEAN CHARLES DE SEGUR EVÊQUE DE SAINT PAPOUL.
Par son Mandement du 26 Février 1758.

Agfa Brevira

Agfa Brevira

COPYRIGHT
BY

PHOTO
PIER-LAC

12, Galerie Véro-Dodet

PARIS-1^{er}

N°



COPYRIGHT
BY

PHOTO
PIER-LAC

12, Galerie Véro-Dodot

PARIS-1^{re}

N^o

de Ségur



Perigord-

S^t Papoul (Aude)

M. 219

de Séguir

Son abdication

Tableau carré H 24

L. 16.4

une scène

à droite ciel ouvert, anges qui volent
sous les rayons la Vierge soutient un bois de croix
le Gape au tiare tient un calice
un ange à genoux les mains jointes
le tout porté par des images
à gauche sur la terre

De Séguir à genoux, comble, tend un papier
sa croix, sa croce, sa mitre sont à terre
Tenir lui un évêque l'offre à Dieu
en arrivant encore ses gens du Parlements

ambas :

Hoc mutatio Deptorse Epuli:

Rétribution, appel, abdication

D'après Charles de Séguir, évêque de St Papoul
par son mandement du 26 février 1735

sans nom d'auteur

Segur Jean Charles de
abbé de la vi de meffie Jean-
Charles ~~Segur~~ de Segur, ancien coigne
de St Papoul, mort en odeur d'une

~~D~~ 3142
summe piété. avec son
mandement d'abdication un Recueil de
ses lettres et d'autres pièces
à Utrecht aux dépens de la Compagnie
M DCC XLIX in 12 pp. XXI - 376

Delivré à l'ecclie d'Auxerre
le 21 août 1749.

de Sigur

Ovale malheureusement découpé du reste

de $3\frac{1}{4}$ tommes à sa gauche, en évêque

Vient de la main droite un papier sur lequel est écrit

Hocce mutatio Dexteræ Epulsi

Ps. LXXVI

M 20 $\frac{1}{2}$

L. 17

De Séguet

M. 219

petit médaillon avec encadrement carré
et cartouche et armes

$\frac{3}{4}$ à sa droite pas de mains en écu
plus riens que le grand ovale

rien autour du cercle
en bas du cercle les armes de l'évêque
Hoc imitatio dexterae excelsi Ps. 76

Dans le cartouche du bas :

Jean Charles de Séguet
évêque de S. Papoul
né à Paris le 6 janvier 1696

H 15

L. 10 $\frac{1}{2}$

Le Père Jean Charles de Ségur

M. M. 607, le catalogue, N° 1510 =

Jean Charles de Ségur, évêque de St Papoul, entré à Paris en 1716. Sorti

MM. 612, page, N° 606 de ma copie

Le Conf. Charles de Ségur, laïc

Né à Paris, 20 ans

Fils de Henri Joseph, marquis de Ségur et Claude Elisabeth Binet de Ségur

1^{er} Humanités jusqu'à 12 ans chez son père, puis a servi comme mousquetaire
et sous-lieutenant au régiment des gardes

Entré à Paris le 22 février, vêtu le 7 mars 1716

Pension 400^{fr} inst, 300^{fr} études tant du latin que phil et théol
pension et entretien toujours Sorti

M. M. 618, page 78 N. 604 =

Le confrère Charles de Ségur, laïc

né à Paris, 20 ans

Fils de Henri Joseph, marquis de Ségur et Claudine Elisabeth Binet-
de Ségur

1^{er} humanités à 12 ans chez son père, puis a servi comme mousquetaire, puis comme
sous-lieutenant aux gardes françaises

entré à Paris le 22 février vêtu le 7 mars 1716

pension = 400^{fr} - 300^{fr} aux études = pension et entretien toujours

Cadry : Bibl. des Ecritains de l'Oratoire, t. V, p. 96 (Bibl. Nat. fonds franc 25.685)

Jean Charles de Ségur, de Paris, âgé de 20 ans, fils d'Hainri Joseph, marquis de Ségur et de Claude Elisabeth Binet de Ségur étudia jusqu'à l'âge de 12 ans dans la maison de son père, servit ensuite en qualité de mousquetaire, puis de sous-lieutenant dans le régiment des gardes, reçu le 7 mars 1716.

Nécrologe des plus célèbres défenseurs & confesseurs de la Vérité. 1760. t. III p. 184

Jean Charles de Ségur, ancien évêque de St Papoul, naquit à Paris sur la paroisse de St Gervais le 26 Xbre 1695. Il était fils du marquis de Ségur et commença fort jeune le parti des armes; mais, dégoûté du monde, il chercha dans la Comp. de l'Oratoire les bons exemples et les instructions dont il avait besoin. Après son année d'institution il reçut la tonsure des mains du S. Evêque de Senes et alla demeurer au séminaire de St Magloire. Il s'y lia malheureusement avec des ecclésiastiques ambitieux, renouça à l'appel qu'il avait interjeté de la Bulle, fut pourvu de l'abbaye de Vermayol, sortit du séminaire et de la Congrégation de l'Oratoire, reçut précipitamment la prêtrise et fut fait grand vicaire de M. de St Albis, Ev. de Laon. C'est là qu'il se distingua par ses fameux exploits qui lui frayèrent le chemin à l'épiscopat. Il fut nommé évêque de St Papoul en 1723. Il continua dans son diocèse les mêmes violences qu'il avait exercées à Laon; mais Dieu, qui avait des vues de miséricorde sur lui, le toucha en 1732 et comme un autre St Augustin il se sentit fortement ébranlé et après avoir regimbé qq temps contre l'aiguillon qui le pressait, il prit la résolution de mettre en œuvre ce que Dieu demandait de lui.

Madame de Ségur, sœur aînée de l'abbé, comme une autre Monique, contribua beaucoup à sa conversion par ses prières et ses larmes. Aussi ne faisait-il pas difficulté de l'appeler sa mère. M. de Ségur consulta d'habiles théologiens sur le parti qu'il avait à prendre et surtout M^{rs} de Senes et de Montpellier et ce n'est qu'après y avoir bien réfléchi et avoir invoqué avec larmes le secours tout puissant du Père des lumières qu'il signa avec un ~~grand~~ grand courage le 26 février 1735 son mandement d'abandon de son évêché, qui est une pièce admirable. Ce célèbre mandement se répandit aussitôt partout, surprit les uns et causa de la joie aux autres. M. de Ségur prit le parti de se retirer au château de La Motte St Lieu, près d'Orléans, chez M. Duque de Baguols et prit des mesures pour réparer, autant qu'il était possible, les maux qu'il avait causés; ce qu'il fit particulièrement à l'égard de M. Gudrent, curé de Laon; Cadry, théologal et le P. Maillet de l'Oratoire.

Il gardait une profonde retraite, menait une vie pénitente et ne s'habillait que comme un simple ecclésiastique, ne voulant avoir aucune distinction. Il fut souvent obligé de changer de demeure et de vivre en inconnu. Etant venu à Paris, il s'y trouva fort mal, il reçut les sacrements avec une grande foi et mourut dans la paix du Seigneur le 28 sept. 1748, âgé de 54 ans. Il fut enterré très honorablement mais très simplement, dans le cimetière de St Gervais sa paroisse, selon qu'il l'avait ordonné. On trouva après sa mort une ceinture de fer dont il usait.

Il a laissé un acte dans lequel, après avoir fait l'aveu de toutes ses fautes, il déclare son adhésion parfaite et entière à l'appel des 4 évêques. (Nouvelles Ecclésiastiques des 4, 18, 25 X 1748)

Dans le nouveau Dictionnaire historique, après avoir rapporté le fond des événements, on ajoute : sa retraite fut une énigme : elle l'est encore pour-bien du monde. Les Molinistes l'ont représentée comme

comme une apostasie affreuse, comme la démarche d'un ignorant et d'un esprit médiocre. Les jansénistes la regardent comme une action généreuse, digne des plus beaux siècles de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, sépult vécut 13 ans depuis son abdication dans l'obscurité qu'il méritait, (dit le lexicographe des livres jansénistes), par tant de titres. La prière, (on voit bien que ceci n'est plus du lexicographe) la lecture de l'Ecriture sainte, les bonnes œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours et les abrégèrent.

Il mourut à Paris en 1748 à 53 ans.

Jean Charles de Séjourné

Q. Gazier = Histoire générale du mouvement janséniste t. II p 15 Champion, 1924

Étant oratorien, en 1718, il appela de la Bulle Unigenitus,

Révoca son appel en 1721,

Devint évêque de St Papoul en 1723,

il fut question de lui pour l'archevêché de Lyon en 1731.

En 1732, pris de remords et après avoir hésité qq temps, il consulta Bossuet et Colbert, et sur leur avis, il se démit de son évêché en 1735,

Il demanda publiquement pardon à l'Eglise de ses démarches en faveur de la Bulle et vint dans la retraite

Il mourut à Paris, simple prêtre de St Gervais, en 1748.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France

[Mss. D'Orléans, t. II, p. 561.

Copie de la Bibl. N^{le}, t. II, p. 347.

Jean Charles de Séjourné, fils de Joseph Henri de Séjourné, sénéchal, gouverneur et lieutenant général pour le roi des pays et comtés de Foix, capitaine et gouverneur des villes et château de Foix, lieutenant général au gouvernement de Champagne et Brie et grand'croix de l'ordre militaire de St Louis, naquit à Paris en 1695 et fut initié dès son bas âge au service militaire, mais, révolté de bonne heure du monde « et prévenu, comme il le dit lui-même dans son mandement du 26 février 1735, d'une grâce qui lui en fit sentir tous les dangers, il chercha dans la Congrégation de l'Oratoire où il fut reçu à Paris le 22 février 1716, les instructions et les bons exemples dont il avait besoin. Il les y trouva, dit-il, en abondance. » Il y apprit à connaître Jésus-Christ, la grandeur du sacerdoce et les qualités nécessaires pour en être revêtu, et n'osant aspirer à un état si saint, il voulait se borner aux degrés inférieurs de la cléricature. Bientôt pendant son séjour au séminaire de St Magloire les contradictions qu'éprouvait la constitution Unigenitus, il adhéra à l'appel des 4 évêques; mais la grande faveur où était sa famille sous la régence du Duc d'Orléans, lui ayant inspiré de l'ambition, il ne tarda pas à faire paraître du changement dans sa façon de penser. « Satan, dit-il dans le mandement cité ci-dessus, nous fit voir, non les royaumes du monde, mais ce qu'il y a d'extérieur et d'éblouissant pour les charnels dans le royaume de J.C. Nous en fûmes frappés. Nous le désirâmes et parce que nous n'eûmes pas soin de recourir à Dieu, nous succombâmes à la tentation. » Il révoqua donc son appel, fut pourvu de l'abbaye de

Vernand, au commencement de l'année 1721 et étant sorti de l'Oratoire peu de temps après, il reçut rapidement les ordres sacrés; il devint grand vicaire de Laon, où il signala son nouveau zèle contre les appelants.

Nommé en 1723 à l'évêché de S' Papoul, M. de Ségur se conduisit dans son diocèse comme il avait fait à Laon. Il écarta des ordres et des bénéfices ceux qu'il trouva opposés à la constitution. Il travailla avec ardeur à la propagation de la Vérité. Quelques ecclésiastiques, pour avoir refusé de renoncer à leur appel et de souscrire purement et simplement au formulaire d'Alexandre VII, furent par lui poursuivis et obligés d'abandonner les bénéfices dont ils étaient paisibles possesseurs depuis plusieurs années. Outre tout mandement qu'il avait publiés en 1724 et 1727 en faveur de la Constitution, il en donna un troisième en 1728 contre la consultation des avocats défenseurs de l'évêque de Senes. Dans cet écrit il menagea pour la personne du prélat condamné et de ses adhérents.

Tant de zèle pour une cause si célèbre semblait annoncer dans l'évêque de S' Papoul un homme qui ne reviendrait jamais sur ses pas. Ses dispositions néanmoins ne se soutinrent pas longtemps. Il sentit des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat et ne voulant point se faire illusion sur un point aussi important, il adressa à Dieu des prières ferventes, recourut à celles des bonnes âmes, consulta de toutes parts des personnes pieuses et éclairées pour savoir le parti qu'il devait prendre, bien disposé à en passer par ce qui serait décidé, à renoncer même à son état, si le bien de l'Eglise l'exigeait. Les avis furent partagés. Les uns, édifiés des dispositions où était M. de Ségur, estimaient qu'il ne devait pas abandonner son siège, espérant que sa conduite (d'ailleurs irréprochable du côté des mœurs et de la décence ecclésiastique) corrigerait ce qu'il pourrait y avoir eu de défectueux dans sa vocation. Les autres, prétendant que l'Eglise avait plus besoin de bons exemples que de bons évêques, décidèrent qu'il devait céder sa place à un autre. Le prélat prit ce dernier parti. Il quitta donc son diocèse, laissant à ses ouailles un mandement, daté du 26 février 1735, dans lequel il leur faisait part de ses sentiments sur les affaires qui agitaient alors l'Eglise de France et des raisons qui le déterminaient à se démettre de son évêché. En conséquence des sentiments qui venaient de s'opérer en lui, il révoqua tout ce qu'il avait fait en faveur de la Bulle de Clément XI et il renoua son appel.

Sa retraite fit beaucoup de bruit. Les partisans de la cause à laquelle il venait de se joindre pour la 2^e fois, le louèrent comme un sacrifice que le seul amour de la vérité et de la religion lui avait inspiré. Les Constitutionnaires le regardèrent au contraire comme un acte de fanatisme. Son mandement fut supprimé par un arrêt du conseil d'Etat et condamné par quelques évêques. Personne n'en fut surpris, chacun étant persuadé d'avance qu'on n'épargnerait point un évêque dont l'appel était ouvertement contraire aux intentions de la Cour et dont la démission motivée, comme elle l'était, ne manquait pas de donner lieu aux méchants de faire des réflexions malignes sur les moyens peu canoniques que d'autres pouvaient avoir employés pour parvenir aux dignités de l'Eglise.

Quoi qu'il en soit d'une démarche aussi éclatante et aussi extraordinaire, M. de Ségur, après avoir visité à la

Chairs. Dieu l'évêque de Senes, se retira à Paris, où il a vécu encore 13 ans dans la plus profonde retraite. La prière, la lecture de l'écriture sainte, les bonnes œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours et les abrégèrent. Il mourut le 28 septembre 1748 à 53 ans. Son corps fut inhumé très simplement, comme il l'avait désiré dans la cinquième de S. Gervais sa paroisse.

Barbier = catalogue raisonné des livres de la Bibliothèque de l'abbé Goujet, t. IV. p. 91 =

Abbrégé de la Vie de M. Jean Charles de Ségur, ancien évêque de S^t Papoul, à Utrecht (Paris) 1749
in 12. - M. de Ségur est mort le 28 septembre 1748 à Paris, rue S^t Louis au Marais chez M. Rouille des
Fillières, avec qui il demeurait depuis plusieurs années. Il fut inhumé le 30 dans le cimetière de S^t
Gervais aux pieds de la croix. Il n'avait que 53 ans. Il avait été de la Congrégation de l'Oratoire, où il
était entré après avoir quitté le service militaire. J'ai eu l'avantage de le voir souvent, d'abord avant son
épiscopat en 1719 et 1720 dans la maison de l'Institution de l'Oratoire, où il se rendait presque tous les
samedis de la maison de S. Magloire où il résidait; ensuite, depuis son abdication, tant à Paris qu'àux
Boulaies, terre près de Courmoulin en Brie, qui appartenait alors à M. Rouille des Fillières.
Il était frère de feu M^{me} de Ségur que j'ai vue aussi souvent au Gif où elle était abbesse, ayant succédé
dans cette place à M^{me} de Béthune d'Orval que j'ai eue pareillement l'avantage de connaître.

Dictionnaire des livres jansénistes 1752, t. I. p. 8 =

Abbrégé de la Vie de M. Jean Charles de Ségur, ancien évêque de S^t Papoul, mort en odeur d'une
éminente piété, avec son mandement d'abdication, un recueil de lettres et autres pièces. Utrecht, 1749 in 12 de 376 pages
Védié à l'évêque d'Auxerre.

M. de Ségur, évêque de S. Papoul, après avoir longtemps édifié le public par sa piété et sa soumission à l'Eglise, donna tout à coup le 26 février 1735 une scène qui scandalisa étrangement les fidèles. Il rétracta par un mandement tout ce qu'il avait fait en faveur de la Constitution; il se démit de son évêché et il consumma sa révolte en adhérant à l'appel des évêques. La chute de ce prélat fut le malheureux fruit des liaisons secrètes qu'il entretenait toujours avec les réfractaires, malgré son acceptation. Comme il avait l'esprit médiocre et qu'il n'avait nulle science, il leur fut aisé de le séduire. Dès qu'ils le virent ébranlé, ils l'obéirent sans relâche. Les mauvais principes qu'il avait puisés dans la Congrégation de l'Oratoire, lui servirent dans l'esprit; l'apostasie se forma dans son cœur et enfin il la rendue publique, dit l'évêque de Marseille, par un horrible attentat contre l'Eglise, dont il contredit dans son effandement

les décisions; contre le pouvoir accordé aux premiers Pasteurs, dont il méprise l'anathème; contre le souverain dont il enfreint les lois; contre les canons qu'il viole; contre un concile qu'il calomnie; contre l'épiscopat entier qu'il afflige et qu'il outrage; contre la hiérarchie qu'il renverse; contre la chaire unique dont il se sépare et contre la grâce de Dieu qu'il blasphème en lui attribuant son illusion.

Le cardinal de Tencin, alors archevêque d'Embrun; La Fare, évêque de Laon; l'évêque de Chalons sur Saône François de Maillet; Chapt de Raignac, archevêque de Tours; s'élèvent avec force contre et affreux mandement. Enfin cette pièce schismatique fut supprimée par un arrêt du Conseil d'Etat du 2 avril 1735 comme injurieuse à l'Eglise, contraire à son autorité, attentatoire à celle du roi, tendant à inspirer la révolte contre lui-même et l'autorité divine et à troubler la tranquillité publique.

Il mourut le 28 sept 1748 sur la paroisse St Germain. Il avait 13 ans dans l'obscurité qu'il méritait par tant de titres. Il mourut le 28 sept 1748 sur la paroisse St Germain.

Les jansénistes en font de grands éloges; faible redoublement de l'opprobre dont ils l'ont couvert dans ce monde et du malheur éternel où ils l'ont précipité.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménéard, 1822, t. XXIV, p 407.

Jean Charles de Ségur, prélat français, né à Paris en 1695 d'une famille ancienne et très connue, fut d'abord 99 temps dans le service militaire: il entra ensuite dans la congrégation de l'Oratoire et appela de la Bulle Unigenitus. La grande faveur où était sa famille, sous la régence du duc d'Orléans, lui inspira de l'ambition, visant les jansénistes. Il révoqua son appel et fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de Saint albin, évêque de Laon et enfin évêque de St Papoul. Il sentit bientôt des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat. Ses remords furent si violents qu'il s'écartera de son diocèse, faisant à ses ouailles une instruction pastorale dans laquelle il leur rendait compte des raisons qui l'obligeaient de se démettre de son évêché. Sa retraite fut une énigme; elle l'est encore pour bien des gens = les jansénistes l'ont représentée comme une apostasie affreuse, comme la démarche d'un ignorant et d'un esprit médiocre. = Les jansénistes la regardent comme une action généreuse, vigne des plus beaux titres de l'Eglise. = quoi qu'il en soit, Ségur vécut 13 ans, depuis son abdication, dans l'obscurité qu'il méritait, dit indignement le lexicographe des Bénédictins jansénistes, par tant de titres. Cet écrivain satirique aurait dû marquer plus de considération pour son nom et plus d'estime pour ses vertus. La prière, la lecture de l'Ecriture St, les bonnes œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours et les abrégèrent.

Il mourut à Paris le 28 sept. 1748.

On a publié l'Abbrégé de sa vie, Utrecht, 1749, in 12

Ferrières = Biographie universelle, Paris et Besançon, 1848, t. XI, p. 587 =

Jean Charles de Ségur vit le jour à Paris en 1695. Après avoir été 99 temps dans le service militaire il entra à l'Oratoire et appela de la Bulle. La grande faveur --- (comme ci-dessus) Il édifica pendant 99 temps ses ouailles par sa piété et sa soumission aux décisions de l'Eglise. Mais en 1735 il rétracta par un mandement tout ce qu'il avait fait en faveur de la Constitution et donna la démission de son évêché. Il vécut 13 ans depuis son abdication dans l'obscurité et mourut à Paris en 1748 à 55 ans. On a donné l'Abbrégé de sa vie, Utrecht 1749 in 12.

Les jansénistes en font presque un saint.

Son logos se trouve dans les Nouvelles Ecclésiastiques, Nos de 4, 18 et 25 X 1748.

104
R. P. Bougerel

Bibliographie oratorienne : T. II, p 399, N° 104

Manuscrit de Montpellier

Jean Charles de Ségur,

Ancien évêque de St Papoul.

Le saint prélat, dont je donne la vie, naquit à Paris le 26 X^{bre} 1695 du marquis de Ségur. Il était frère du Comte de Ségur, chevalier des ordres du roi et Lieutenant-général des armées de Sa Majesté. Il commença aussi à porter les armes; mais, dégouté du monde dans un âge encore peu avancé, il chercha dans l'Oratoire les exemples et les instructions dont il avait besoin. Il y trouva, dit-il lui-même, en abondance ce qu'il cherchait. Après son année d'institution, il reçut la tonsure de M. Scaen, évêque de Senes et alla demeurer au séminaire de St Magloire, où il appela de la Constitution Unigenitus, et eut le malheur de se lier avec quelques ecclésiastiques ambitieux, et cette liaison fit bientôt entrevoir en lui un changement qui devait avoir de si grandes suites. Le favori qu'était sa famille sous le Règne de M. le Duc d'Orléans, eut de lui porter le dernier coup. Il renonça à son appel, et fut pourvu de l'abbaye de Vermand, et sortit de l'Oratoire après y avoir demeuré 7 ans (sic), reprit précipitamment la prêtrise, et fut fait grand vicaire de M. de St Albain, évêque de Laon. On sait quel fut le bouleversement que causa ce jeune évêque et la part qu'y prit son grand vicaire. « Que de mérites, dit-il, n'avons-nous pas commis! » Entre autres victimes d'un zèle dont il était alors transporté, le théologal de la cathédrale, M. Cadry et deux dignes pasteurs de la ville, M. Cudwert, et M. Maillet, (le dernier était prêtre de l'Oratoire) perdirent leurs bénéfices, eux dont la foi était pure et irréprochable irrépréhensible, eux qui aimaient l'Eglise et en étaient extrêmement saints.

A la fameuse nomination de 1735, M. de St Albain fut fait archevêque de Cambrai, et M. de Ségur, évêque de St Papoul. Il continua dans son Diocèse à signaler son zèle et à donner un scandale nouveau par ses manœuvres en faveur de la Bulle et par la condamnation des avocats Offenseurs de M. de Senes.

En milieu de tous ses écarts, il ne donna aucune prise sur lui par rapport aux mœurs: sa conduite fut toujours régulière. Il prit pour son modèle et pour son vicaire M. de Villeneuve, évêque de Viviers, d'abord bulgarien,

actuellement évêque de Montpellier. La réputation de M. de Saint-Papoul, était si bien établie, qu'il fut mis
les rangs pour l'archevêché de Lyon, et M. de Lanson, archevêque d'Arles le demanda pour coadjuteur. Mais Dieu,
qui avait d'autres vues sur lui, jeta dans son âme la semence qui devait porter un jour de si excellents
fruits. Il se sentit fortement remué et ébranlé en 1732. Son travail fut de trouver un évêque. Les grands
embarras furent les Etats du Languedoc; ses liaisons avec les évêques et surtout avec M. de Villeneuve, furieux
constitutionnaire, le gênaient à un point qu'il n'en eut guère de plus fort obstacle à vaincre. Il fallait se contrefaire
perpétuellement, et quelquefois, (comme ses termes) brûler avec les boues.

Il prit enfin le parti de consulter de loin et s'arrangea pour lier un commerce secret avec M^{rs} de Sens et de
Montpellier. Il consulta quelques théologiens célèbres, et les avis se transmettaient partagés. Les uns voulaient qu'il restât
réticent à ses fausses démarches, et qu'il gardât son évêché. Les autres n'étaient nullement de son goût. Mais le grand
Colbert, à qui il s'était ouvert, se déclara seul pour quitter son évêché. Le conseil lui plut infiniment, et le mit
à son aise. Dans ces circonstances il fut obligé d'aller à Toulouse pour les affaires de son diocèse. Il y fit sa
prière au tombeau de St. Thomas d'Aquin, et demanda de saintes lumières dont il avait besoin. Après trois quarts
d'heure, il se releva baigné de larmes. Un nouvel événement pensa encore retarder l'expédition de cette précieuse
démarche. C'était son tour d'être député à l'Assemblée de 1735. Il lui sembla qu'un voyage à Paris pourrait lui être
encore utile et le mettre plus à portée de prendre conseil. Mais il fut aisé de lui faire sentir que cet avantage
n'était qu'un piège. Il se rendit à son ordinaire aux Etats, dont il repartit pour Saint-Papoul au mois de février
1735. Il signa le 26 de ce mois son mandement. Jusque-là, rien n'avait transpiré, et son projet n'était connu
absolument que de son conseil. Il en fit alors confidence à son secrétaire, qui se prêta de bonne grâce à contresigner
son mandement, et qui ne trahit pas sa confiance.

M. de Guinquaran de Beaujeu, évêque de Castres, fut mis aussi dans le secret. C'était son ancien
ami, dont il connaissait la dignité. Le mandement fut ensuite envoyé à Paris pour être imprimé avec
plus de facilité et de secret. Le prélat suivit cet envoi de près, et s'en alla incognito au château de La Motte St. Lé
vis d'Orléans chez feu M. de Bagnols, dont il fut accueilli avec les démonstrations les plus sincères de respect et d'amitié.

de St. Eyzoul, avant que d'entrer dans Orléans, avait fait disparaître pour toujours les marques de sa dignité. Dès que le mandement fut imprimé, on lui en envoya un nombre d'exemplaires qu'il adressa lui-même à M. le Cardinal Fleury, à M. Chaulieu, à quelques évêques, au chapitre de St. Eyzoul, à celui de Castelnaudary et à M. de Brillon, archevêque de Toulouse, son métropolitain. Il accompagna ce mandement de lettres plus ou moins longues suivant les personnes à qui les papiers étaient adressés. Le célèbre mandement se répandit dans Paris le 25 mars. Il est impossible qu'on ait oublié avec quelle surprise, mais en même temps avec quelle joie, quels applaudissements et quelle admiration il fut accueilli, et il s'en fit à Paris et dans les provinces une multitude d'éditions qui purent à peine satisfaire l'empressement du public. Quelques évêques s'élevèrent contre, et l'on vit dans le temps le peu de cas que l'on fit de leurs improbations. Il était si inconnu à la Motte, que plusieurs amis de la maison, qui y venaient avec lui, ignoraient jusqu'à la fin le trésor qu'ils possédaient. Ils admiraient les grands sentiments de religion, de piété, de modestie et d'humilité, dont il était rempli. Tout annonçait en lui un homme vivement touché des grandes miséricordes que Dieu exerçait sur lui. Il y garda une profonde retraite. Après la prière, la lecture de l'Ecriture Sainte et de l'Histoire ecclésiastique y faisait toute son occupation. Il allait entendre la messe à la paroisse et la servait humblement au soir qui n'avait garde de soupçonner que ce fût un évêque. Cette vie il ajoutait des jeûnes, et l'on a toujours cru qu'il se retirait la nuit pour en employer une partie en prières. Pendant huit mois qu'il demeura dans cette retraite, il en sortit deux fois; l'une pour aller à Breigny auprès du Père Bernasconi, son ancien maître et alors son directeur. Après la quinzaine de Pâques, il revint à la Motte, et n'en sortit que vers le mois d'août pour aller à la Chaise-Dieu se jeter aux pieds du prisonnier de J. C.

Malgré l'octobre il se retira à Paris. Il fit alors chercher le Père Maillot, prêtre de l'Oratoire et curé de Notre-Dame de Laon, l'un des trois ecclésiastiques qu'il avait, comme je l'ai dit, éprouvés si injurieusement de leurs bénéfices. Après bien des recherches on le lui trouva dans un faubourg, où il alla se jeter à ses pieds, et lui offrit tout ce qu'il possédait. « Tout ce que j'ai, mon cher Père, vous appartient, lui dit-il à genoux et avec larmes. Je vous ai fait tort. Pardonnez-moi, saint prêtre. » Il en avait fait autant au théologal, M. Cadry, et à

Léonard de St. Eudwort, curé de Saint-Pierre, n'ayant pu le joindre, il lui écrivit une lettre des plus humbles et des plus tendres.

Il faisait de jour en jour de nouveaux progrès dans la pénitence. A Noël, il s'enfonça dans une plus profonde retraite à quelques lieues de Paris, logé chez un curé, vivant comme lui, s'acquittant des œuvres satisfaites qui lui avaient été imposées, assistant à tous les offices, comme un pauvre prêtre, inconnu à tout le village, uniquement distingué par son humble charité pour les besoins des pauvres, qu'il visitait dans leurs maladies. Il y fut néanmoins au bout de deux ans ; et, dès qu'il s'en aperçut, il se réfugia dans une solitude située au milieu d'un bois. Là, il se livra à toute l'austerité de sa pénitence, et malgré les plus grandes précautions pour être ignoré, il y fut trahi, pour ainsi dire, par un air de noblesse et de grandeur, qui le trahait malgré lui. Il se retira enfin, et se fixa, tant en campagne qu'en ville, chez un vertueux laïc, M. Rouillé de Filleures, qu'il honorait de sa confiance et de son amitié. C'est à la même personne qu'il a confié l'exécution de son testament. Il était alors remonté à l'autel, et disait quelquefois la messe, mais toujours sans aucune distinction. En 1737 il perdit son père, qu'il aimait uniquement. Il renoua à ce qui pouvait lui restait de sa succession, consentant avec peine à se réserver de quoi récompenser modestement les deux domestiques qui lui étaient attachés. « Un prêtre est assez riche, disait-il, quand il lui reste unig sol pour se faire enterret. » On ne lui a trouvé après sa mort que 18 livres. Un genre de vie aussi différent que celui auquel M. de Léves avait été accoutumé, put produire beaucoup sur son tempérament, mais ne fit rien absolument sur son génie gai, aimable, doux, poli, affable et fait exprès pour la société.

On s'aperçut que sa santé était extrêmement affaiblie. On l'engagea à faire de temps en temps de petits voyages. Il alla quelquefois jusqu'à Comperre voir un évêque, auquel il était si naturel qu'il fut lié. Il était chez ce prélat lorsqu'elle guérissant extraordinairement le saisit. Il en partit le 21 juillet 1748, arriva à Paris le 25. Les médecins jugeant son mal sans ressource. Il l'apprit d'un ami. Le 17 il fit son testament, et le 18 il reçut les sacrements, habillé, prosterné ; touché de ses péchés, il fit une espèce d'amende honorable. On ne peut exprimer les sentiments d'humilité, de confiance et de soumission qu'il fit élever. Le jour le samedi 26 septembre 1748 sur les 9 heures $\frac{1}{4}$. On voit que l'Eglise perdit ce saint évêque, âgé de près de 53 ans.

Il fut inhumé le lundi suivant, 30 du même mois, dans le cimetière de St Gervais, sa paroisse. M. Ten le curé, qui lui avait administré les derniers sacrements, fit le levé du corps, chanta la grand'messe et officia à l'inhumation qui se fit avec une grande décence et beaucoup de simplicité. Il y avait un clergé nombreux et un nombre infini d'assistants de tout état, de toute condition et de tout sexe qui remplissaient le chœur, le sanctuaire et presque toute l'église. Tout ce qui peut servir tant soit peu la fête, fut évité dans cette cérémonie qui ne fut distinguée que par la majesté du chant, la modestie du clergé, le recueillement remarquable des assistants; les ecclésiastiques et les membres de la police, qui rôdaient en grand nombre dans l'église et dans le cimetière, ont dû rendre compte de la fierté du recueillement et de la modestie de tout le monde; s'ils sont experts, ils ne doivent pas avoir omis que le peuple appelait le mort un saint évêque. Ils pourraient avoir aussi rapporté que plusieurs personnes se mirent à genoux sur sa fosse, et en emportèrent de la terre, lorsqu'elle fut couverte.

M. Ten, Docteur de Sorbonne, Doyen de M. de la curie de Paris et curé de St Gervais, parlant des défunts le dimanche suivant dans la prière du prône, recommanda particulièrement un grand prélat, qui avait été enterré le lundi précédent dans sa paroisse, « comme le saint père Onias, ajouta M. de St Gervais, il joignait à une grande piété la douceur et l'amour pour ses frères. Il s'est distingué par sa fermeté, son attachement pour l'église, son amour pour la vérité et par son courage, comme Elzéar. »

Il a été enterré avec son mandement sur sa poitrine, comme il l'avait ordonné.

Ouvrages :

1^o Mandement de M^{gr} l'évêque de St Poul pour faire part à son peuple de ses sentiments sur les affaires présentes de l'église et des raisons qui le déterminent à se démettre de son évêché.

Lettre pieuse et si belle et si touchante, et si utile de la reine qu'on l'a redonnée de nouveau avec sa vie l'an 1749, quoiqu'il y en ait plus de 40.000 exemplaires répandus dans le royaume.

2^o Diverses lettres de M. de St Poul avec les réponses.

3^o Lettre de M. de St Poul à M. l'évêque d'Amoy en sujet de l'affaire du Père Pichon, du 6 janvier 1748.

On a donné aussi sous ce titre :

Abregé de la vie de Messire Jean Charles de Léger, ancien évêque de St Papoul, mort en odeur d'une
éminente piété, avec le mandement d'abolition, un recueil de lettres et d'autres pièces.

"qui humiliatus fuerit, erit in gloria; et qui inclinaverit oculos, ipse subleabitur." (Job 22. 29)

A Utrecht, aux dépens de la compagnie 1749.

Cette vie est tirée de mot à mot de la suite des Nouvelles ecclésiastiques du 4 X^{bre} 1748.

Patonillet S.Y. = Dictionnaire des livres jansénistes, Ouders, 1752, T. I. p. 8 =

Abregé de la vie de Messire Jean Charles de Léger, ancien évêque de St Papoul, mort en odeur d'une éminente
piété, avec son mandement d'abolition, un recueil de lettres et autres pièces
Utrecht, 1749, in 12 de 376 pages, dédiée à l'évêque d'Auxerre.

Le mandement dans lequel M. de Léger, évêque
de St Papoul se démet de son évêché se trouve
dans les Nouvelles du 22 Mars 1738, v. 45.